

Le conflit, que l'on appelait alors la Grande Guerre, avait dévasté l'Europe. Vingt millions d'hommes y avaient péri, deux fois plus y avaient été blessés. Quatre ans de combat avaient dévasté d'énormes portions de territoires, dans le nord de la France et en Belgique, le long des frontières allemandes, austro-hongroises et russes, ainsi que dans les Balkans. La civilisation européenne et la confiance que les Européens avaient jadis en eux-mêmes étaient fortement ébranlées. Les Européens de 1919 avaient le sentiment profond d'avoir détruit non seulement des parties matérielles de leur civilisation et toutes ces vies, mais aussi leurs structures politiques, économiques et sociales mêmes. La Révolution russe avait commencé en 1917 et, à l'effondrement de l'ancien régime, des parties du grand empire russe avaient pris leur autonomie. Dans le Caucase, des peuples tels que les Arméniens, les Azerbaïdjanais et les Géorgiens essayèrent d'instaurer des États indépendants. L'Ukraine eut brièvement son propre gouvernement indépendant. La Finlande, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie se battirent pour leur liberté. Plus à l'ouest, l'Empire austro-hongrois, cet énorme empire qui avait occupé pendant tellement de siècles le cœur de l'Europe centrale, éclata dans le dernier mois de la Grande Guerre. L'Empire allemand s'effondra et la monarchie fut remplacée par une république.

Les artisans de la paix ont fait leur travail dans une atmosphère de peur. D'une part, ils craignaient de ne pouvoir jamais remettre sur pied la civilisation européenne et, d'autre part, ils redoutaient que le pire soit encore à venir. Pendant la Conférence de la paix, les négociateurs ont souvent évoqué une image, celle d'un monde au bord d'un volcan sur le point d'entrer en éruption. Cette appréhension n'était pas déraisonnable, si l'on songe à ce qu'ils avaient déjà connu avant 1919. La Révolution russe se poursuivait. La guerre civile qui opposait les bolcheviks à un assemblage d'anarchistes, de libéraux, de nationalistes de diverses tendances et de partisans de l'ancien régime, continuait. Il n'était pas du tout évident alors que les bolcheviks l'emporteraient. Il était très difficile aussi d'obtenir des renseignements fiables sur ce qui se passait en Russie. La plupart des communications avaient été coupées et presque tous les diplomates, les journalistes et les travailleurs de l'aide étrangers étaient partis. En 1919, la Russie était un pays aussi inconnu que l'Iraq avant que la coalition mette en échec les forces de Saddam Hussein.